

## L'âne de Giordano Bruno et celui de Hugo

René Journet

Numéro 97, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Journet, R. (2007). L'âne de Giordano Bruno et celui de Hugo. *Inter*, (97), 46–46.

# L'âne de Giordano Bruno et celui de Hugo

par René Journet

## Compte rendu de la communication du Groupe Hugo du 25 février 1989

En 1846 et 1847, Christian Bartholmess a publié sur Giordano Bruno un ouvrage en deux tomes (le premier sur sa vie, le second sur ses travaux), ouvrage que Hugo a pu lire. L'hypothèse ferait de son « âne » l'héritier d'une figuration appartenant à la tradition de la libre-pensée, mais aussi de la cabale, et non une « anomalie » relevant de la seule idiosyncrasie hugolienne. M.Journet a en effet trouvé dans l'analyse que fait Bartholmess de la « Cabala del cavalo Pegaso, con l'aggimuta de l'Asino cillenico, descritta del Nolano », une antithèse entre le cheval ailé (Apollon) et l'âne parlant (Mercure, dieu de l'ignorance) qui informe à la fois une satire de l'ignorance académique (aristotélicienne) et un éloge de l'ignorance savante. L'âne demande en vain à entrer dans une Académie Pythagoricienne, qui devrait se montrer pourtant compréhensive... C'est Mercure qui le fait admettre. Exit Pegase, place à l'âne silénique, « la bête triomphante ».

Giordano Bruno lui-même avait un prédécesseur dans la personne de Nicolas de Cuse, érudit novateur du XV<sup>e</sup> siècle qui s'attaqua à la cosmologie dualiste et à la logique d'Aristote pour lui opposer la conception d'un cosmos qui serait une sphère infinie sans centre ni circonférence, ainsi qu'une philosophie des « coincidentia oppositorum ». Nicolas de Cuse est l'auteur, entre autres, de *La Docte Ignorance* (1440).

Les ânes de Lucien, d'Apulée, de Machiavel, de Durant, de La Mothe-le-Voyer sont connus de tout le monde; mais on est, d'un autre côté, presque persuadé qu'un disciple de Sextus, La Mothe-le-Voyer avait mis à profit la « Cabale ». Il est d'avis que « toute notre vie n'est qu'à bien prendre qu'une fable, notre connaissance qu'une ânerie, nos certitudes que des contes, bref, tout ce monde qu'une fausse et perpétuelle comédie ». Aussi ne dédaigne-t-il jamais ce qu'il nomme « la mythologie de l'âne ».

Il y a donc un lien entre la cabale, la libre-pensée et la pensée libre, et l'âne. Pour Giordano Bruno, "l'âne idéal et cabalistique", ce symbole, ce type de la perfection intellectuelle, mériterait d'être placé au ciel, près de la Vérité, et de devenir une constellation.

La cabale est donc, par ces différentes allégories autant que par sa tendance, à mettre en rapport avec le *Spaccio della bestia trionfante* (l'expulsion de la bête triomphante) (p. 403 et suivantes, Giordano Bruno, *Opere italiane*, Göttingen, 1888) :

*A l'Asino Cillenico*  
O Berto quel'ventre e la mammella  
Che t'ha' portat', én terra tilattaro,  
Animalaccio divo, al mondo caro,  
Che qua' fai residenz' et trà le stelle  
Mai piu preman tuo dorso basti et selle!  
Et contr' il mond' ingratt' et ciel avaro  
Ti faccia sort' et natura riparo,  
Con si felice ingegno, et buona pelle,  
Mostra la testa tua buon naturale,  
Cerne le nair, quel giudicio sodo;  
L'orecchie lunghe, un udito regale;  
Le dense labbra, di gran gusto il modo;  
Da far invidia à Dei, quel genitale;  
Cervice tal, la constanza ch'io lodo.  
Sol lodandoti godo:  
Ma (lasso) cercan tue conditioni  
Non un sonetto, ma mille sermone.  
(ibid, p. 600)

Cela dit, Jordano Bruno écrit un sonetto :

### Sonetto in lode dell'Asino

O Sant' asinita, sant' ignoranza,  
Santa stolticia, et pia divinitione;  
Qual sola puoi far l'anime si buone,  
Ch'humean ingegno et Studio non l'avenza,  
Non gorge faciosa vigilanza  
D'arte qualunquea, o'nventione,  
Ne de Sophosi contemplatione,  
Al ciel dove t'edidifichi la stanza.  
Che vil val (curiosi) il studiare,  
Voler saper quel che fa la natura,  
Se gl'astu son pur terre, fuoco, et mare?  
La santa asinita di cio non cura;  
Ma con man giorte, e'n ginocchion vuol stare  
Aspettando da Dio la sua ventura.  
Nessuna cosa dura,  
Eccetto il futto de l'eterna requie,  
La qual ne dono Dio dopo l'essequie.  
(ibid, p. 564)

Ô Berto\*, c'est ce ventre et cette mamelle  
Qui t'ont mis au monde et allaité,  
Sale animal divin, cher au monde,  
Dont tu as fait ta résidence entre les étoiles  
Plus jamais tu ne dois porter le bât et la selle !  
Et contre le ciel ingratt' et le ciel avaro  
Tu te fais réparer par la nature et la chance,  
Avec une si belle intelligence et une peau si épaisse.  
Ta tête prouve ta bonne nature,  
Ton flair, ce juste choix ;  
Ton oreille longue, l'audition royale ;  
Les lèvres épaisses, un grand sens gustatif ;  
Rendre les Dieux envieux, par ton appareil génital ;  
Une telle cervelle, ta constance que je loue.  
Je n'apprécie que de te louer ;  
Mais (las) tes qualités recherchées méritent  
Non un sonnet, mais mille sermons.

\* Berto en italien est le prénom traditionnel des ânes, comme, en français, Martin.

Ô Sainte race asine, sainte ignorance,  
Sainte stupidité, et pieuse divination ;  
Elle seule peut faire l'âme si bonne,  
Que le génie humain et la réflexion ne peuvent obtenir,  
Point ne suffit la factieuse vigilance  
D'un art ou d'une invention quelconque,  
Ni la sophiste contemplation  
Du ciel où tu t'es construit ta salle.  
Quelles villes vallées (curieuses) à l'étude,  
Vouloir savoir ce que fait la nature,  
Si les astres sont de terre, de feu ou de mer ?  
La sainte race asine n'en a cure ;  
Mais elle veut rester les mains jointes et les genoux pliés  
Attendant de Dieu son sort.  
Rien ne dure,  
Excepté le fruit de l'éternel repos,  
Que Dieu te donne après les obsèques.



Caprices de Goya. Capricho 40. De que mal morira ?



Caprices de Goya. Capricho 42. Tu que no puedes.



Caprices de Goya. Capricho 37. Si sabra mas el discipulo.